

Hedi Kaddour

Poèmes

Pour Luc Bondy

JUILLET 1909

au milieu de la cour un coq
s'est mis à danser pour la noce

le cou tranché

je voudrais être cette absinthe

entre tes doigts brûlure
sous le chemisier

que nous aurions acheté ensemble

j'imagine qu'il suffit de désirer

hanche longue lèvres mates
pourquoi à chaque fois
est-elle assise avec un autre ?

la brume sur les arbres se lève avec des cris de crécerelle

aux grandes manœuvres les soldats sont beaux
ayant mis ce jour-là

pantalons rouges
et guêtres blanches
l'avion de Blériot
bouge

au-dessus de la Manche

on a donné des ballets russes

et Freud

observe une inversion du temps

dans la teneur du fantasme hystérique

au bois de chaque année
un nœud

se fait en nous

LA FRAÎCHE

paroi de la tranchée
d'où sortent
des pieds d'allemands morts
on y suspend son linge

on était bien avant
on le croit de plus en plus

que tu as la maison douce
giroflée girofla

on en parle beaucoup
à l'imparfait le plus triste des temps

nous aimions le vin blanc
les compagnes obstinées
tu défais mes rubans
cesse donc nous n'avons pas le temps

il fallait faire la grande grève

qui a tourné la page ?
un président succédait à l'autre
et l'autre
dit en aparté *Poincaré c'est la mort*

on y allait tous en face aussi
une dernière fois

dans la plaine on se fusille
giroflée girofla

un homme écrit plus tard *je pose*
mes lèvres entre tes jambes
puis il met dix jours à périr

sans morphine
le temps de croire au salut éternel

quand les lampes se sont éteintes

LA PROMENADE

elle va vers le jardin
avec un glissement
de feuilles à ses chevilles

sous la première étoile
il fait clair
des abeilles s'attardent

fruits mûrs mêlés à la terre
pivoines aussi

en bleu cobalt
comme celui d'étoffes
douce au ventre nu

quand elle rêve d'un vin lourd
à goût de chêne de groseille
dans le verger à contre-jour
de souvenirs ô mes prunelles

j'ai toujours eu de petits seins

raconter
qu'une seule larme rompt les malédictions
elle laisse ça à d'autres

au cœur un battement
de ne pas mettre
à temps

la peur

la main sur sa folie

ne pars pas

qui fut vainqueur ? qui fut vaincu ?

contre le ciel
elle voit la cambrure d'un arbre
elle n'accepte plus que la simplicité

le rêve

a perdu ses feuilles

TOUT

Est-ce vrai que tu es passée
sous les cent vingt-neuf prétendants

file la laine file lon la
pour faire un petit monstre
à bitte folle ?

*garde ma peine et mon amour
ferme la porte à l'éternel retour*

Tu t'écoutais rêver, légende pure

au comble d'une renommée
de haute lisse sous l'astre d'insomnie
et l'attente une fois murmurée
ton corps prenait posture

pour un fils à venir
figure barbue, yeux rusés, front porteur de cornes, corps velu, pattes
nerveuses à sabots fendus
la ruse pour le sang, la fête et la feuillée

et les deux sexes seront l'objet
de son égale convoitise

cent vingt-neuf
venus cogner
à coups de hampe violacée
de bons géniteurs mycéniens
plutôt rapides

Tu parles d'un âge d'or !

Toi, pour te faire jouir
il faudra un irlandais.

Pourtant, près du foyer,
le vieux chien t'a bien entendue
tant et quantes fois

tout faire, chère Pénélope,

pour que Tout

ait enfin son dieu

ANNÉE 1935

cabane à la Tchekhov avec chaleur
et petit fouet de bouleau
sur les fesses

non viens sur moi
savoureuse la marque du maillot

les mouettes

ont fini par apprendre le plaisir

devant la grille du jardin
une voiture attend

si belle la Toison d'or qu'il faille
la quitter au déclin de l'été
la meute des moutons regardait
un à un mourir les feux de paille

principe
pour être religion

savoir faire peur

les héros c'est fini neuf
millimètres d'acier ô camarade et ils tendent
la nuque
vers le rêve pour sauver le rêve
ceux-là, dira Brecht, sont les pires

au banc vers le soir
reviendront s'asseoir
les grandes années
la robe élimée

l'espoir

qu'est-ce qui à même la pureté
déjà
pue la mort ?

d'autres fuyaient
vers la fin
avec des poèmes
cachés dans des casseroles

LE CHÂTEAU

l'interminable
série des cuivres de cuisine
on la frotte
à se bleuir les doigts

regard tendu

vers les grands arbres
qui murmurent
derrière la voix des maîtres

moment de soleil noir
dames aux nattes repliées

elles chantent au salon

le voyage d'hiver

aux mains déjà

les marguerites de la mort

et Cassandre
annonce
le travail rend libre

toute l'année le veneur chassera devant lui l'incendie

dans la chambre haute
une femme a bougé

*si le vent joue avec ma feuille
je tremble autant qu'on peut trembler*

elle a mis l'oreiller du diable

sous ses reins

il faudra ensuite
qu'elle parte

malheur malheur et demi

sous un regard d'écureuil
on soigne des tulipes

le temps hésite encore
entre balancier et faillite

ARISTÉE

elle n'avait qu'à
ne pas courir
cette femme morte
avant qu'on lui ait mis le feu
de l'autre côté de la montagne

le serpent ne serait pas entré dans la ronde
ni le con de mari
avec sa vengeance
d'agriculteur

perdues les mouchetures
du soleil d'or dans les sapins
le safran l'ouverture
des crocus en parfum
déjà mûr et le miel
en trésor au pied d'un arc-en-ciel

petites fenêtres aux quatre vents
l'histoire
la lumière
devra être oblique
donc il faudra quatre murs
et un toit
exigus
tombe de haut
elle
une lutte encore
au garrot
avec la flamme, le porc et le dragon, le
dieu des formes changeantes
soleil sur vraie charogne
et sang
pourri c'est maman qui l'a dit

vrai remugle à vomir odeur d'intestins tièdes où bourdonne une pègre
d'éclairs d'hyménoptères qui déjà s'entrechoquent et voilà le travail et
l'autre avec sa lyre qu'il reste
avec ces folles qui vont lui tripoter
le ventre à belles dents

LES SOLEILS D'OR

à portée de la main les soleils d'or
à cœur noir

un peu d'air vient les troubler
passe entre les jambes

demande l'aumône
j'ai trop mangé

la femme trahie
aux ombres du chemin

elle fait du vide avec ses yeux
puis la rage
lève son masque simple au bord du champ
 salope

Tenace le silence un piétement de caille
Parfois le trouble dans l'herbe fine
j'ai vraiment de grosses fesses ?
L'odeur du thym le temps qui tenaille
N'emporte rien vous rend infirme

*il faut boire beaucoup
reprendre la gym
acheter un mixeur à légumes*

ma faute
ne jamais leur dire
qu'ils vous baisent
à des profondeurs inouïes

*elle
est-ce
la retourne aussi*

*l'autre
qu'il
comme une poule chaude ?*

quand on s'est trouvé
qu'on s'est retrouvé
au cœur de l'été non

à la nuit des rois
j'ai tué le roi

couple
adieu à quoi bon savoir si c'est pour porter le dégoût avec plus d'allure